

La « lettre de quarante-cinq pages »* de J. Nassif à Althusser

« Sollicité par Léon Chertok [...] pour participer au « Symposium international sur l'inconscient » organisé du 1er au 5 octobre 1979 à Tbilissi [...], Louis Althusser rédige dès le printemps 76 une communication intitulée « La découverte du docteur Freud ». Outre Chertok, il envoie ce premier texte dactylographié de vingt-deux feuilles à plusieurs de ses proches, notamment Élisabeth Roudinesco, Fernand Deligny, Jacques Nassif et Michel Pêcheux, en leur demandant de lui faire part sans détours de leurs critiques sur ce qu'il considère lui-même [...] comme un "premier jet", un "projet (hâtif, bâclé)". Le même jour, il écrit dans des termes identiques à Jacques Nassif : "Voilà le texte de base [...] donc écrit en grande hâte. Passe sur les conneries et donne-moi ton avis détaillé par écrit sur ce qui va, ne va pas, manque, est faux, falsifié, tendancieux, donne-moi les références nécessaires, citations, etc., car tu sais que je n'ai lu ni Freud ni Lacan, je parle par « ouï-dire (1er genre). Tout ça pour que je prenne le temps et trouve les moyens de réécrire ce texte mal foutu en français théoriquement correct. Le temps ne presse pas dans le principe [...].” »

« [...] Jacques Nassif lui adresse le 1er juillet un commentaire manuscrit de quarante-cinq pages, et Élisabeth Roudinesco un texte dactylographié de seize pages, qui tous deux analysent et critiquent son texte ligne à ligne comme il le leur avait été demandé. » [...] Largement ébranlé par ces critiques [...] comme en témoignent les nombreuses annotations qu'il fait au texte de J. Nassif... »

Ces lignes choisies d'Olivier Corpet (dans : Althusser, *Écrits sur la psychanalyse. Freud et Lacan*, Le livre de Poche, coll. « biblio essais », p. 191-192) pour introduire cette lettre que J. Nassif est allé repêcher dans le Fonds Althusser de l'IMEC. Avant de la lire, il est bien sûr recommandé de jeter un œil sur le texte d'Althusser (p. 199 et suiv. de l'édition citée.)

Les soulignements correspondent aux passages de la lettre de Nassif soulignés par Althusser, horizontalement ligne à ligne ou verticalement dans la marge et tout ce qui est [entre crochets, en caractères gras] reprend ce qui a été noté en marge par Althusser.

PE

* Cherchant un titre pour cette lettre, je suis tombé sur le passage suivant d'une lettre à E. Roudinesco où Althusser fait allusion à la réponse de J. Nassif : « Nassif, à qui j'ai montré mes pages, m'a envoyé une critique de 60 pages manuscrites (sic), qui recourent à peu près les tiennes, quoique avec plus de points d'interrogation, et il est finalement assez prudent à l'égard de mes réserves sur Lacan. Signe des temps ? » Le titre était tout trouvé...

1er juillet 1976

Mon cher Louis,

Je te remercie beaucoup de me convier à cette lecture et de me demander ce travail, actuellement. Je crois qu'il y a toutes chances que ta lettre parvienne quand même à son destinataire.

Je te livre ici mes premières impressions, laissant ton texte de côté pour le moment.

Ta critique de la tentative lacanienne me paraît, dans son style, assez dogmatique et dans les résultats qu'elle permet à ton propos, assez pauvre. Disons que tu y mets plus de passion qu'il ne faudrait.

Qu'en est-il de la science sous ta plume? Ça n'est pas si simple à cerner. Tu y fais pourtant référence comme à une réalité indiscutable (apodictique), ce qui est une attitude qui te voue au départ à rater l'objet du discours psychanalytique, à savoir: la jouissance, [mot entouré] qui est, par définition, ce qui excède les limites du «principe de plaisir» [réalité !!] dont l'application est coextensive au domaine des sciences reconnues sous ce nom.

Qui plus est, ce concept (de science) reste tributaire, lorsqu'on tente de l'appliquer à l'individu – mais pourquoi enterrer le concept de sujet? L'inconscient n'implique-t-il pas un déplacement et de la tradition de ce concept et des pseudo contradictions entre l'individuel et le collectif –, du discours de la clinique qui privilégie, dans l'observable, le visible. Or le discours psychanalytique pourrait assurément se définir comme clinique de l'audible. Maintenir le lien avec la réalité pharmacologique et l'effectivité de la recherche neurologique est important (qu'il s'agisse d'une opinion personnelle ou d'une habileté technique). Mais si c'est au prix d'une indéfinissabilité du protocole analytique – sa description au prix d'une indéfinissabilité du protocole analytique est ce que ton texte comporte de plus faible –, c'est cher payé. En ce sens, souligner les paradoxes du cheminement théorique de Freud n'a de sens qu'en fonction de la possibilité de les lever. Et cette possibilité est donnée par le rappel de ce à quoi mène inmanquablement la psychanalyse en tant que pratique: prendre en compte l'ordre du discours [!!] (si tu ne veux pas du modèle linguistique) comme ayant des effets (les «effets d'inconscient» dont tu parles) sur le corps, et des effets de jouissance.

Je reprends maintenant ton texte § par §.

§ 1.

Dire plus nettement que la «découverte» en question est «production d'un concept» (n'existant donc pas «depuis que l'humanité existe») qui déplace la question psychologique d'un sujet qui serait avec ou sans la conscience.

Je ne fais ainsi que résumer ton dire. Peut-être l'introduction du concept d'«effet» est-elle ici prématurée. En revanche, il est important de souligner d'emblée que Freud ne parvint à opérer le déplacement en question (peu importe qu'une activité soit consciente ou inconsciente) que dans la mesure où il affecte à son inconscient un lieu [non-lieu]

Cette introduction du topique se fait parallèlement à l'exténuation, opérée par les psychologues (Wundt essentiellement), de la conscience: au profit de l'attention (Aufmerksamkeit), qui est, elle, essentiellement d'ordre quantitatif. L'attention (ou la conscience) est l'index subjectif de l'intervention d'une quantité dans l'ordre des procès mentaux: elle est donc par essence variable et

intermittente; mais surtout, elle suppose, pour être aperçue, que soit passé un seuil quantitatif, le fameux «seuil de la conscience».

Pour introduire le terme «d'effet d'inconscient», il faut donc faire intervenir, outre ces registres du topique et de l'économique, ceux du fonctionnel et du mnésique. J'y reviendrai. Le terme «d'accompagnement» est, en tout cas, insuffisant.

§. 2.

– «Individus doués de conscience» est donc une expression nulle et non avenue. Pourquoi tordre à ce point le bâton tordu et refuser d'admettre que «le langage est la condition de l'inconscient» [!] (je le cite, Radiophonie, Scilicet 2/3, p. 58).

– «L'inconscient est de nature psychologique ou psychique». Et comment vas-tu t'arranger avec les bons matérialistes de Tbilissi?

Re-citation du même, p. 57: «Que le sujet ne soit pas celui qui sache ce qu'il dit, quand bel et bien se dit quelque chose par le mot qui lui manque, mais aussi dans l'impair d'une conduite qu'il croit sienne, cela ne rend pas aisé de le loger dans la cervelle dont il semble s'aider surtout à ce qu'elle dorme (point que l'actuelle neurophysiologie ne dément pas), voilà d'évidence l'ordre de faits que Freud appelle l'inconscient.»

A preuve? Le premier appareil construit par Freud, dès 1891, n'est pas un «appareil de l'âme», mais un «appareil à langage [mot entouré] » construit pour permettre de déduire tous les effets des lésions sur le langage, mais aussi tous les effets de dysfonctionnement sans lésion, baptisés en l'occurrence «paraphasies» (à savoir le terme scientifique pour désigner les «lapses»).

Alors, qu'est-ce que cet appareil? C'est l'articulation entre le topique et le fonctionnel, entre la carte du cerveau et les «activités psychiques», entre la «région des associations de langage» et les différents «actes du langage».

Par un effet de refoulement de ce travail sur l'aphasie, jamais repris ni cité par Freud ou les psychanalystes (Freud, en devenant psychanalyste, aurait «abandonné la neurologie»), l'appareil psychique de l'Esquisse articule, lui, un fonctionnel psychologisé (des facultés comme «mémoire», «perception», etc.) à une topique délirante (neurones et frayages, etc.). En revanche, il introduit le mnésique comme un registre aussi matériellement définissable que les trois autres et il s'emploie systématiquement à l'articuler à l'économique.

Le concept d'inconscient, dicit Nassif, est le produit de la mise en communication de ces deux appareils, en tant qu'événements de discours. Sans appareil à langage neurologiquement plausible, pas d'appareil psychique et pas d'effet assignable à l'inconscient, lequel implique l'intervention, dans l'acte par lequel il se manifeste (la chaîne des «prototypes normaux du pathologique = révelapsus-symptôme), des quatre registres.

A ce propos, le concept de «pulsion», beaucoup moins raté que tu le laisses entendre § 16, en tant que montage d'une «source» (topique), d'une «poussée» (économique), d'un «but» (fonctionnel) et d'un «objet» (mnésique cf. l'objet perdu), ne fait que reprendre cette détermination de l'être à partir de quatre registres.

§ 3.

La définition du «transfert» en terme de «projection» est pratiquement et théoriquement une impasse.

Si übertragung il y a, c'est dans la mesure où je suppose que l'autre sait [non] (peut traduire, comprendre, a déjà vécu, sait déjà, etc., bref, tous les degrés) ce que je lui dis, sans moi-même savoir très bien ce que je dis, ce qu'implique la règle fondamentale dont l'application est donc grosse du transfert.

Si übertragung il y a, c'est dans la mesure où l'inconscient se définit par cette faille entre savoir et discours. Je sais beaucoup plus de choses que ce que je ne juge nécessaire d'en dire. Mon dire recèle plus de choses que je ne peux en savoir.

Le psychanalyste est donc ce lieu où un sujet parcourt les points d'illusion et de fiction du sujet supposé savoir [!] auquel en tout cas il adresse son intention de signifier quelque chose.

§ 4.

– Quelques erreurs matérielles: Si les recherches neurologiques datent du temps de son travail au laboratoire de Brücke (saxe des anguilles, sels d'argent qui permettront d'identifier le neurone, cocaïne, mais aussi trajet du nerf acoustique), la collaboration avec Breuer et l'histoire du cas Anna O. (1880-1882) datent d'avant le voyage à Paris (1884-1885) et la rencontre avec Charcot. Quant à la pratique de l'hypnose, elle est tout à fait limitée dans le temps pour Freud (pas avant 1888: il en parle comme d'un passage à l'acte dans sa troisième lettre à Fliess et pas après 1893, les Études sur l'hystérie de 1895 racontant l'histoire progressive de son abandon. Last but not least, l'expression de «Talking cure» est d'Anna O. elle-même [+], toute la question étant de préciser la différence d'abord entre Charcot et Bernheim, (l'un ne suggère que le savoir neurologique, l'autre un traitement moral) ensuite entre eux deux, médecins hospitaliers et adeptes de l'hypnose en public ou collective, et Breuer, médecin de ville pratiquant l'hypnose sans tiers et en usant pour apprendre ce qu'il ne savait pas déjà en tant que médecin.

– Il y a bien des indices du fait que Freud connaissait l'économie politique [+]. Mais le plus important est sa reprise, avec les neurologues anglais, du concept de «procès» [+], pour en finir avec la dichotomie cartésienne entre la pensée et l'étendue. Même dans le provisoire du non-savoir de la neurologie, il est permis de penser que l'ordre des activités psychiques n'a aucun privilège, puisqu'il se déroule dans un lieu qui est le même que celui des opérations neurologiquement assignables. Il n'y a donc pas une réalité psychique «séparée». Elle s'analyse, comme la réalité neurologique, en termes de procès, en eux-mêmes ni psychiques ni somatiques, la question étant de déterminer et de décrire le type de «complexe» que forment ces procès. Or, sans vouloir te chagriner avec le mathématisme, ce terme de «complexe» est un concept de l'analysis situs, dont l'usage, tu le vois bien, une fois rétabli le contexte, n'a rien de déplacé.

§ 5.

Tout cela pour dire que Freud disposait des moyens théoriques de sa découverte, mais que le type

de discours qu'il a instauré subvertit complètement la question d'une édification de la théorie scientifique adéquate à son objet.

Cet objet, l'Inconscient, est, en effet, la cause ultime du discours [mot entouré], ce qui le détermine en dernière instance, aucun des phénomènes psychiques, aussi fruste soit-il, ne pouvant échapper à l'ordre du discours. [!!!] A preuve, ce présupposé méthodologique: si vous voulez interpréter un rêve [oui], il vous faudra vous en tenir au récit effectivement tenu du rêve, lui seul faisant foi, si lacunaire soit-il.

Cf. à ce propos ma déduction, dans le quasi historique, des quatre discours, à partir de l'apologue du tamis, et la question soulevée par l'auteur du discours analytique, de sa reconnaissance comme auteur d'un discours scientifique par des savants dont toute la pratique vise nécessairement à méconnaître l'Inconscient, etc.

§ 6.

– Le «praticable» de la cure analytique n'est pas assimilable à un «protocole» expérimental. Il se distingue d'un montage expérimental, dans la mesure où le sujet en analyse (qui serait donc l'objet de l'expérience?) n'est pas là pour infirmer ou confirmer telle ou telle des hypothèses [et alors?] du savoir analytique, considéré comme un corpus de thèses à redémontrer: un discours qui dit toujours la même chose, quoi!

Eh bien, non. Si tu tiens à l'analogie avec la méthode expérimentale, il faudrait assumer (ce que ne contredit pas une des clauses fondamentales du contrat (?) analytique – nous verrons plus loin pour ce terme – : la possibilité de le rompre à chaque séance) qu'il s'agit à chaque fois d'une expérience cruciale [+], le sujet en analyse ayant comme intérêt, pour que sa cure progresse, de démontrer que son discours ne relève pas (ou plus) de la psychanalyse, sinon à prouver que son psychanalyste ne l'est pas (ou plus).

– Que vient faire ici «l'école de Lacan», se demandera le brave traducteur simultanément de Tbilissi? Les critiques à porter à cette école ou à son chef, s'il y a lieu d'en faire là-bas (nos gloires, c'est-à-dire nos misères nationales, sinon parisiennes, ne les intéressent pas nécessairement) gagneraient à être regroupées sous un chef bien précis, et plutôt en fin d'exposé.

– Que désigne précisément le temps (imparfait) de ta description? La pratique de Freud? [Oui] ou une sorte de distanciation [oui] par rapport à un modèle caricatural?

– Ce que j'ai à en dire de ces règles, c'est qu'elles se résument de plus en plus, depuis la mort de Freud, à la seule et unique «règle fondamentale» (et humoristique si tu veux) du «tout dire» [oui].

Ainsi, il y a abandon, par exemple, de la fameuse «règle d'abstinence» [+], à laquelle se soumettaient les clients de Freud. il est pratiquement impossible, pour te donner des exemples concrets, de préconiser au client l'abstinence en ce qui concerne les médicaments ou les livres analytiques ou les thérapies de groupe menées parallèlement, sans que ces interventions, si ponctuelles soient-elles, ne se retournent contre la cure par l'effet de suggestion que le client leur prête. Celui-ci est plus que jamais responsable de sa cure, de son piétinement comme de son emballement. [oui] En bref, il faut avoir les nerfs solides pour soutenir une position d'excentricité par rapport à tous les A.I.E. 2 dont tu parles, lesquels ne se soutiennent, eux, que dans la suggestion, rendue possible par le sommeil dogmatique qu'insufflent tous ces hypnotiseurs qui travaillent à en reproduire le pouvoir.

Plus j'y repense, plus ce paragraphe qui concerne ce que j'appelle le «praticable», me paraît fondamental pour Tbilissi. [oui] A quoi bon leur parler de l'Inconscient comme d'un concept du discours universitaire? Pourquoi ne pas réfléchir avec eux à ce que présupposait, du temps de Freud déjà, l'instauration du discours psychanalytique, c'est-à-dire aux conditions de possibilité ici et ailleurs de la production d'un praticable (serait-ce d'ailleurs dans l'art ou la pratique politique elle-même). [oui]

Or ton a, «les règles de recrutement», qui n'a rien d'exact, même du temps de Freud (bien obligé qu'il était de faire avec ce qui se présentait et se consolant toujours de ses échecs en démontrant qu'ils étaient épistémogènes), dessert remarquablement ton propos, qui me paraît bien être: l'impact idéologique que pourrait avoir, en Russie actuellement, le fait de ne pas méconnaître que Freud ou l'Inconscient, qu'il s'agisse ou non de science (au sens nécessairement positiviste que ce mot peut avoir en «psychologie») important peu en l'occurrence.

Tu vas jusqu'à dire qu'il ne s'agit surtout pas de «bouleverser l'équilibre actuel de leur vie psychique et sociale (conjugale, politique, esthétique, etc.)». Outre le fait avéré que c'est tout ce que désire le sujet en analyse, il est bien évident que c'est tout ce que craint le sujet soumis à la censure par les A.I.E. de l'appareil soviétique. [oui]

– Il serait important de montrer que l'argent (à ce propos ou as-tu lu ou vu que les tarifs s'alignaient naturellement [!] sur les hausses de prix? Changer cette variable au cours de la cure est un acte des plus délicats. Puisque l'analyste s'est mis hors du jeu social, tant pis pour lui! Le cas s'est effectivement présenté en Allemagne durant la grande crise et il est amusant de voir Freud secouer quelqu'un comme Lou Andréas Salomé, en lui enjoignant de renchérir ses séances, tout en lui adressant des petits cadeaux en espèce... Détrompe-toi: les analystes, s'il en existe, sont rarement des banquiers!) [il serait important de montrer que l'argent] qui passe de l'analysant pour le coup à l'analyste ne vise à rien d'autre qu'à payer le coût social de ce refus de la suggestion ou de cette mise hors jeu momentanée du discours du maître». Il peut fort bien être payé par un tiers. mais il serait contradictoire que ce tiers soit payé par la société elle-même. [?] C'est ce qui est systématiquement pratiqué en Allemagne, les A.I.E. s'arrangeant ainsi pour tuer dans l'œuf (par la médicalisation, la fonctionnarisation et la normalisation que cela suppose) toute possibilité d'analyse.

– Les mots «engagement» et «contre engagement» sont très mal venus. Ou bien ils sentent l'eau bénite ou bien ce qui est engagé ou mis en gage n'est plus la parole et son écoute, mais la liberté de pensée elle-même. Et je ne dis pas que ça ne puisse pas aller jusque-là. Mais tout dépend encore une fois de ce que tu veux leur apporter comme poison ou comme thériaque... [« la peste »!]

– Je crois que le e «refus formel...» (et qu'il y a toujours lieu de rendre explicite au cours des entretiens préliminaires ou à la première demande intempestive) est justement ce qui risque de les intéresser le plus. [oui]

Or, ce refus (puisqu'il est vécu ainsi) ne peut apparaître que comme émanant d'une position de pouvoir accordé à ses agents par l'institution analytique elle-même [oui], s'il n'est pas articulé au refus de répondre à la demande en général, c'est-à-dire, en particulier, à la demande d'être hypnotisé, toujours sous-jacente dès lors que la voix entre en jeu, surtout – ce qui est préconisé dans le praticable – si cette voix est dissociée du regard (l'analyste se tient en retrait, etc.), ou à la demande

d'être aimé, au sens le plus physique du mot, la non-réponse permettant de rendre le sujet meilleur entendeur de son désir.

– Évite aux Russes la querelle des 45 mn! Une séance est une séance comme une toile est une toile. [+] Il suffit que l'analysant parte en ayant l'impression que «l'atemporalité» de l'Ics a pu être entendue dans le temps donné imparti par la position sociale de l'analyste qu'il a élu, en sachant ce qu'il faisait. Car on a bien souvent l'analyste qu'on mérite! [+]

– Sur le «travail de la cure», l'établissement du «transfert», la définition de «l'interprétation» (qui ne se réduit évidemment pas à l'imposition de la grille du «fantasme primitif»), l'extension au fantasme de la distinction applicable au rêve entre latent et manifeste, et à nouveau sur ce qui peut s'appeler l'inconscient (lequel ne me paraît pas à la limite [mot entouré] avoir une existence en dehors du rapport à un psychanalyste, fût-il manquant [??]) dans la cure, tu es dix fois trop rapide [oui], c'est le moins qu'on puisse dire. Il faut choisir un point et l'approfondir, peut-être un texte de Freud, et pourquoi pas ce merveilleux «écrit technique» intitulé Ressouvenir, répétition et Durcharbeitung [+]?

– Sur «l'identification introjective du contre-transfert» même remarque qu'à propos du § 3, p. 6. Pour faire évoluer la compréhension du sujet, sans être trop cavalier avec les analystes (à moins que ce tu ailles vendre en Russie ce soit de «les» vendre; mais je ne crois pas) [!], il suffirait de remarquer que le transfert, c'est le rapport d'un sujet donné au couple analysant-analyste [+] en lui qu'il imagine, manipule, modifie, déplace, applique, refoule, etc. Le problème du contre-transfert se résout alors dans celui de l'élucidation par l'analyste de son propre transfert [+] et de sa résolution. Restent, bien sûr, ces points aveugles qui font et défont les rencontres. C'est le tribut payé à la mise en jeu de l'insu, terme à la limite préférable à celui d'Inconscient. [++]

§ 7.

– La distinction entre «matériel recueilli dans la situation expérimentale» et «théorie» n'est pas tenable jusqu'au bout en ce qui concerne le discours psychanalytique, sans quoi (et c'est ce qui est arrivé à Freud) le dire des patients n'aura plus d'autre vertu que celle de vérifier le bien-fondé d'un métalangage, ce qui n'a rien à voir avec l'acte analytique et fait basculer le rapport analysant/analyste dans la relation enseignant/enseigné. [+ cf. Lacan]

– «Métopsycho» avoue quoi? Si tu te reportes au texte où le mot est forgé (une lettre à Fliess, je crois), Freud propose ce terme pour désigner un discours qui mette en jeu concurremment les trois points de vue topique, économique et dynamique [+] (ce dernier terme étant la contraction de fonctionnel et de mnésique, puisque les actes de langage ont été refoulés avec leur appareil, pour permettre la production (avortée selon toi) du métalangage freudien, puisque tout le fonctionnel se réduit au mnésique, dès lors que le rapport entre performance et compétence qui n'est pas d'ordre mnésique n'a aucune prévalence).

– Est-ce que ce que tu entends par «théorie scientifique de l'inconscient» se réduirait à une théorie des «mécanismes de défense», par exemple, dont le livre d'A. Freud (Le moi et les mécanismes de défense) a largement contribué à répandre la platitude? [non!] Et n'y a-t-il pas quand même contradiction [mot entouré] [non!] in adjecto à supposer qu'une théorie peut rendre observable, et par «tout le monde» et dans «la vie quotidienne» (et a fortiori dans la comprenette des analystes et

de ton serviteur, bien sûr) quelque chose qui s'appelle tout de même inconscient.

– A ce propos, le moment le plus important, dans le cheminement théorique de Freud, se situe en 1920, quand il a été amené à écrire l'Au-delà du principe de plaisir où il produit le terme de «réaction thérapeutique négative»? De quoi s'est-il aperçu à ce tournant décisif? De cela qu'il ne suffit pas, pour guérir, de communiquer le savoir analytique. Ce savoir, ses clients le lui servaient tout cuit, tellement il avait été rapide à se répandre [oui], tellement l'effet de scandale et son refus par les autorités académiques avaient servi d'accélérateur. Inutile de dire que les choses n'ont pas changé aujourd'hui et que plus la psychanalyse est reconnue comme faisant partie intégrante du savoir universitaire, plus le symptôme lui emprunte ses traits, rares étant les clients qui font aujourd'hui la demande d'une analyse sans assortir cette demande de l'aveu qu'ils veulent devenir psychanalystes [oui], quand les choses ne sont pas inversées, ce qui est mis en avant étant la volonté de devenir analyste et l'aveu, plutôt tardif, portant sur un symptôme au départ indicible et souvent insaisissable.

Psychanalyse, elle-même symptôme du malaise dans la civilisation, voilà ce que tu vas annoncer aux Russes [oui] dont la civilisation n'est si mal aisée que dans la mesure où elle n'a pas d'autre symptôme que de rendre la psychanalyse impraticable.

A toi de résoudre ou de monter en épingle cette contradiction. [OK]

– A mes yeux, il est tout à fait possible de la traduire dans les termes nullement métaphoriques de rapport du sujet à la suggestion avec ou sans hypnose. Il est bien évident que la suggestion est plus facile à supporter dans l'hypnose que répand l'idéologie capitaliste (dominante) à grands renforts de mass média, que dans la censure bolchevique. [oui] Mais tout le problème est de rendre admissible l'existence d'une hypnose sans suggestion [++] (et cela, à l'Ouest comme à l'Est) pour rien, pour s'entendre dire, quand le maître dort, etc.

– Il serait important de pouvoir démontrer l'équation Méconnaissance de l'Inconscient = Ignorance de Freud, ce à quoi s'essaye l'introduction que je t'ai laissée et mon livre. Mais il est bien évident que le génitif (ignorance de Freud) ne saurait être seulement qu'objectif et que c'est Freud par sa volonté d'être l'Auteur, qui a en grande partie provoqué cette ignorance [oui] de son discours, sous prétexte d'assurer la pérennité de son savoir, non comme théorie, mais comme doctrine, si tu veux bien me passer la distinction (je l'emprunte à un livre récent qui met beaucoup d'air et que je te conseille vivement pour l'été: aux éditions de Minuit, Filiations ou l'avenir du complexe d'Œdipe, de W. Granoff). [oui]

§ 8.

Bien sûr, capital. Mais ne pas méconnaître ton auditoire: nécessairement psychologisant. Il faut donc s'attarder, en pillant au besoin Lacan [OK], en le citant ou en ne le citant pas, peu importe. les textes de base pour cette critique du psychologisme sont les Propos sur la causalité psychique (critique de l'organo-dynamisme d'Henry Ey) et La direction de la cure et les principes de son pouvoir (critique de la PDA (sic) Psychanalyse d'aujourd'hui de S. Nacht).

Je suis sûr, à ce propos, que tout le monde a oublié les faits que tu rappelles (et que j'ignorais [non!]) en fin de § et qu'il y a lieu d'insister lourdement et de donner les références! [oui]

§ 9.

– Je te relis et n’arrive pas à me départir de l’impression qu’il s’agit d’un morceau de bravoure qui t’écarte remarquablement de ton sujet et qui concernera fort peu les psychologues de Tbilissi.

La seule chose intéressante à leur dire, c’est que Lacan a levé la bannière d’un retour à Freud [oui], parce qu’il se trouve que la relecture de Galilée ne fera pas avancer la physique aujourd’hui, alors que la relecture de Freud (et de Marx alors!) peut encore faire avancer la théorie psychanalytique [oui], ce que tu disais à peu près dans ton Freud et Lacan. Ce dernier est à ce propos le seul freudien qui, à ma connaissance, a considéré que cette lecture devait se faire exhaustive et qu’il n’y avait rien à retrancher à ce texte, ce qui me paraît être un principe méthodique tout à fait fécond [oui] : à la limite laisser Freud se relire lui-même avec sa théorie, ce qu’il n’a pas pu ou voulu faire. A ce propos, présenter la psychanalyse elle-même comme une théorie de la lecture [de l’écoute] ne me paraît ni faux ni préjudiciable à ton propos: chez les Soviétiques [oui].

– Ton leitmotiv (Freud qui s’y connaissait [...] n’a jamais parlé [...], n’a pas recours [...], etc.) laisse rêveur. Est-ce une critique qui porte, sauf à s’adresser aux plus intégristes des anti-révisionnistes, sauf à prêcher des convertis. [OK]

Pourquoi le discours psychanalytique, à partir du moment où il se fait et se sait lecture systématique de Freud, ne laisserait-il pas la place à la construction de concepts auxquels son fondateur ne pouvait avoir recours? [OK] Et surtout, pourquoi un discours qui ne peut rester que le double d’un discours de l’hystérie, s’il ne parvient pas à rendre compte du délire, ne pourrait-il pas trouver son bien dans Hegel ou Spinoza (voire Heidegger), pour se poser en anti-philosophie? [oui]

Je te repose ma question initiale (et je te la repose quand même en connaissance de cause, puisque j’ai démontré que le discours de Freud peut être lu comme effet du discours des sciences): quel est le privilège de la science [aucun], quel qu’en soit le modèle épistémologique (leibnizien ou autre), pour que le discours psychanalytique ait nécessairement à s’y mesurer, soit dans l’impuissance et la modestie (Freud) soit dans l’outrecuidance et la forfanterie (Lacan) ?

§ 10.

Tu reviens à la charge, en définissant le scientifique par le «définitif». Or, ce qui est le plus frappant chez Freud, quand on le lit, et non quand on cherche à en tirer des «résultats» exprimables sous forme de thèses, c’est à quel point tout est resté définitif dans son texte. [et non défini] Il n’a pratiquement jamais remplacé une hypothèse par une autre, [oui] supprimé, retranché quoi que ce soit. Il ne s’est jamais autocensuré. Il a tout gardé; et jusqu’au bout de sa carrière font retour des concepts, comme celui de «clivage», qu’il a produits à l’orée de son discours et qui sont par la suite restés en attente souterrainement.

De plus, si la pratique l’a effectivement amené à remanier ses constructions, il est frappant de constater que le praticable, lui, avec son ensemble de «règles», n’a pas été modifié d’un iota [+] (le paramètre temporel ne me paraît pas entrer dans l’ordre des règles). C’est à propos de tentatives de modifications du praticable (beaucoup plus qu’à propos de divergences théoriques) que Freud a cru bon de devoir se séparer d’Adler et Jung, puis de Ferenczi [+]. C’est dans la mesure où des divergences théoriques (par ex. la théorie des archétypes) pouvaient entraîner des modifications dans le praticable (la technique du «rêve éveillé») que Freud a dû faire le sacrifice de son disciple chéri.

A ce propos, tu parles, toujours dans ce fameux § 6, d'une façon tout à fait erronée d'une «bienveillance neutre et flottante», faisant ainsi une drôle de condensation entre la «neutralité bienveillante» et «l'attention flottante». [exprès] Or, c'est à coup sûr à ce dernier concept que la théorie des archétypes risque d'entraîner qu'on fasse entorse. J'ai déjà souligné l'importance du concept d'attention. Le terme allemand pour «flottante» est, je crois, «Gleichschwebende». Cela t'étonnera-t-il beaucoup [non!] qu'aucun analyste, à ma connaissance, ne se soit vraiment penché sur un tel concept et sur ce qu'il entraîne de conséquences. Lacan, comme d'habitude, lève le lièvre. [oui] Il nous met sur la piste. Il se trouve qu'actuellement personne ne la suit. Mais ça ne peut plus attendre.

En l'occurrence, ce qui ne peut plus attendre, c'est l'articulation entre ces actes qui fondent l'existence du praticable et ce qui est par ailleurs reconnu comme la théorie analytique. Mais il faut pour cela déduire la mise en place de ce praticable de tout ce qui a été refoulé par l'instauration de cette théorie. [+] Car une théorie, aussi scientifique que tu voudras, c'est bien souvent ce qui sert encore le mieux à refouler, quoi? L'impossible dans et pour cette théorie, c'est-à-dire son réel. [+] C'est à cela que Freud, par ailleurs un des théoriciens les moins modestes et les plus dogmatiques [comme moi et Lacan (pas toi)] que je connaisse (les sujets qu'il aborde, le mot d'esprit par exemple, il les épuise, enlevant au contradicteur toute échappatoire), doit son extrême vigilance, et son continuel renouvellement. Quand on théorise en psychanalyse, on ne peut que craindre d'être entendu comme apportant du définitif, on ne peut que se rendre constamment attentif au cas – et il suffit d'un seul – qui remet la théorie en cause.

Je reviens à ce travail ayant quelque répit, après trois jours de retour au praticable. Relisant ce dernier paragraphe, il me paraît important de souligner qu'en ce qui concerne le discours psychanalytique, une de ses thèses peut non seulement être infirmée par un seul cas – le fameux contre-exemple dans les sciences de la nature – mais qu'il suffit d'un seul cas pour l'établir, tous les principes sacro-saints de l'induction et de son fondement étant fichus en l'air par la mise en jeu du praticable comme condition de possibilité de cette clinique de l'audible. A toi [pourquoi ma pomme?] d'y réfléchir.

Je dirais pour ma part [tu vois!], mais je ne fais que me répéter, que chaque nouveau cas se constitue en demande de l'offre analytique pour parvenir à fonctionner comme *experimentum crucis* qui balaye le praticable et enlève toute pertinence à la théorie analytique, si le symptôme parvient à se démontrer comme inanalysable. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, une telle démarche n'est pas le fait des psychotiques, trop heureux de rencontrer quelqu'un qui veut bien les entendre [faux pour les psychotiques], mais le fait de tous ceux qui gravitent autour du discours de l'hystérique, toujours en quête de rencontrer quelqu'un à qui parler...

– En ce qui concerne la fécondité de la théorie lacanienne (ou la philosophie de la psychanalyse, ça ne m'inquiète guère) [dieu merci], je me permets de t'adresser l'article Frustration de l'Encyclopédia Universalis, où je tente de reconstituer le travail de lecture de Freud par Lacan et les voies d'entrée dans son texte qu'il n'a, bien sûr, jamais explicitement [et pourquoi donc?] indiquées.

– Le «caractère extraordinaire de la pensée de Freud» n'est pas dans cette inconsistance des hypothèses de base qui est rien moins qu'avérée, mais dans sa véritable boulimie [+] en ce qui

concerne les modèles scientifiques qu'il importe les uns après les autres. Le neurologique l'a déçu, alors ce sera le thermodynamique. Il se révèle insuffisant, alors ce sera l'optique (cf. le modèle de l'appareil psychique dans la Traumdeutung). Puis l'ethnologie, la philologie, la sexologie seront mis à contribution, etc. Ça ne fait que commencer. [oui]

Et c'est pour séduire! [mais ça rate] Les scientifiques de toutes disciplines ou bien n'y verront que du feu ou bien se laisseront brûler...

Le discours de Freud (contrairement à celui de Lacan qui est conceptuellement consistant et philosophiquement plausible [mais faux]) use des concepts scientifiques comme de signifiants propres (ou parfois impropres) à capter l'Inconscient comme on capte une source. Ce qui entraîne qu'il ne peut plus rien effacer et que le provisoire (vorläufig) dans lequel il installe explicitement tout son discours par rapport au discours des sciences devient le définitif [oui], ce sur quoi on ne peut revenir une fois dit, tellement, en psychanalyse, ce sont les verba qui restent et les scripta qui s'envolent.

De façon moins appuyée, plus impressionniste, tu ne dis pas autre chose. [OK]

§ 11.

A partir de maintenant, j'ai l'impression que ce que je suis en mesure de te communiquer de la lecture sera plus succinct ou n'aura pas besoin d'être très développé. [d'accord]

Ainsi je répète que le paradoxe n'est pas dans le non observé de la sexualité infantile, mais dans le fait que cette sexualité (ou la sexualité) soit de l'ordre du discours [faux?]

Ce qui m'a intéressé dans ce §, c'est une des corrections

surajoutées au texte tapé à la machine, quand tu remplaces '(refoulement »par censure »et que tu fais du refoulement un '(effet de cette censure « Est-ce à l'usage des Russes [non] que tu inverses ainsi ce qui peut se lire dans la lettre du texte de Freud, lequel a toujours accordé la prévalence à ce concept de refoulement [erreur de Freud] qu'il fait littéralement agir, sans jamais en indiquer clairement l'agent (même dans la seconde topique, il n'est pas clair si c'est le moi ou le surmoi qui refoule les «motions» du «ça»).

En fait la découverte de Freud réside très précisément en ceci: la «répression Unterdrückung ne suffit pas à provoquer, à expliquer le refoulement Verdrängung [oui]. Autrement dit les AIE.. si totalitaires se feraient-ils ne suffisent pas à engendrer la névrose [OK]. C'est en ce point que Freud se sépare des psychiatres, toujours intrinsèquement antipsychiatres (c'était déjà le cas de Charcot, qui parlait des «délires des saints et des nonnes, des jeunes filles et des jeunes gens bien éduqués », pour désigner la sexualité ou pour dénoncer les psychiatres qui répriment l'hystérie comme continuateurs de l'inquisition).

Alors, qu'en est-il de la «censure»? C'est resté, chez

Freud, un concept opératoire. C'est une terre quasiment

vierge [oui] pour le discours psychanalytique. C'est un point décisif pour la distinction, capitale à partir du moment où il est avéré que c'est le discours [tu récidives!] qui a des effets de jouissance, entre réalité et vérité. Car il est certain que le terme de censure ne saurait s'appliquer à la réalité elle-

même ou au sujet qui en pâtit, mais à n (!) texte c'est-à-dire au discours (horreur!!!!) qu'il en tient.

En psychanalyse donc la censure désigne toujours le rêve le fait que son récit restera nécessairement incomplet et non pas tant le savoir (sur la sexualité infantile par exemple [oui]). Là où le savoir et le discours se rejoignent c'est dans le régime totalitaire qui censure le discours de Freud ou qui va jusqu'à réprimer le praticable, en liquidant physiquement les psychanalystes. Savais-tu [oui], à ce propos, que les premières victimes du fascisme argentin sont électivement aujourd'hui les psychanalystes, tous censés, si réactionnaire qu'ait pu être leur idéologie, avoir écouté des guérilleros, pouvoir en parler sous torture, etc.

C'est dire qu'il est probable que le scandale idéologique de cette découverte de la sexualité infantile a servi de relais à celui provoqué quinze ans plus tôt par l'usage de l'hypnose. Le scandale donc a toujours un train de retard [Lacan, deux trains], la seule chose qui soit proprement scandaleuse, c'est que l'omniprésence de la suggestion qu'opèrent les AIE. puisse être mise entre parenthèses (le mot d'épochè?). Non certes; disons plutôt: puisse être tenue en échec.

Et je souligne à nouveau qu'il n'y a de suggestion mieux soutenue que celle qui prétend pouvoir s'appuyer sur une science réduite à l'idéologie de l'observable Ça donne le fantasme de l'expert 1+] n'est-ce pas, et de l'expertise de l'expert, etc. (souvent des psychologues, en plus!).

C'est pour le coup un peu démagogique. La censure

dont il est question en psychanalyse, en tant qu'elle signale

(il y a dans la Traumdeutung toute une théorie du signal qui articule le topique: la place de telle ou telle représentation par rapport à l'économique: la charge affective qu'elles peuvent déclencher) le refoulement, n'est pas par essence d'ordre social [oui, mais effet]. La répression des AIE. y contribue, c'est évident. Mais un sujet enfant peut fort bien s'en assurer, pour s'en arranger, pour passer à travers toutes les mailles du filet. Tous les enfants du patriarcalisme absolu qui régnait dans la bourgeoisie du XIXe siècle n'ont pas été des névrosés: tant s'en faut. [certes] Et tous les enfants de la permissivité ne sont pas sortis de l'auberge...

Enfin, tu vois le risque que fait peser la conception du «refoulement: effet d'une censure sociale». Alors, qu'en est-il de ce concept? Que dit-il de définitif? [rien] Rien d'autre que ceci: il y a de « l'après-coup », du nachtraglich, ce qui équivaut à la nécessité d'inscrire son action dans le temps, de supposer qu'il opère en deux temps seul le « refoulement secondaire ou proprement dit» (Ou ce qu'on appelle retour du refoulé >¹ parvenant à passer la censure [oui], en signalant l'existence d'un <'refoulement primaire » qui noue le sujet à l'inconscient, la non advenue d'un tel refoulement dénouant le sujet au point de le laisser dans l'errance de cette transparence de l'inconscient qui s'appelle: délire.

Le «refoulement primaire», autant dire la nécessité de constituer le mnésique en registre tout aussi réel (au sens des sciences de la nature) que les trois autres. Car tout en assurant la possibilité du ressouvenir, il ne fait rien d'autre que maintenir en jeu la répétition. (Le discours psychanalytique, ça revient toujours à ça: quand on gagne sur un tableau, on perd sur l'autre). Quand on parle de l'invisible de la cause, il faut aller jusque là.

¹ Pour une fois, c'est le cas de le dire. Freud va toujours répétant que c'est « la pierre d'angle»

Pour préciser ce qu'il en est du mode de fonctionnement de cette «causalité psychique»² responsable des «effets d'inconscient», à travers le rapport entre le primaire et le secondaire du refoulement, il faudrait déterminer ce qui se passe dans chacun des quatre montages pulsionnels [il y en a une infinité] qui s'organisent autour de ces objets que sont: le sein, la merde, le regard et la voix.

Que le refoulement soit d'abord cela ne préjuge en rien du type d'articulation possible entre ce qu'il désigne et la répression qu'exercent les AIE. [oui] Tout ce que je sais pour pouvoir en témoigner c'est que la méconnaissance du refoulement freudien porte tout autant à conséquences que celle de la lutte de classe

Si «l'histoire» fait partie de la nature, le «mnésique » en fait tout autant partie. Et pourquoi ne pas penser que ce n'est que lorsqu'elle sera parvenue à établir des «liens théoriques»¹ avec le marxisme seule autre science qui mette en jeu l'articulation du discours avec un praticable que la psychanalyse pourra se reconnaître [c'est ce que j'ai écrit] à ses propres yeux comme science, et comme science qui interpelle toutes ces sciences pourtant bel et bien reconnues qui ne se soutiennent que de par la méconnaissance de la lutte des classes et/ ou du refoulement.

§ 13. Sexualité et subjectif/objectif

- C'est toi qui parles (page 11 in fine) de «sexualité subjective» des enfants et qui maintenant parles tout uniment «d'objets sexuels» de ces «désirs inconscients du petit enfant». Plus loin, tu parles aussi d'« êtres objectifs » et de « comportement objectif», « objectif » étant posé comme synonyme de «social». Enfin, c'est en termes de « rapport objectif» qu'est décrit le scénario oedipien, petit à petit ramené à la fin du § à ce que tu appelles, dans ton langage, les effets de «l'existence des A.I.E. »

- À ceci il y a lieu de répondre:

1° Que l'Oedipe est un mythe et qu'il importe de lui conserver ce statut précis. Il ne saurait donc être confondu avec ce qui se passe au niveau des A.L.E. et qui est de l'ordre de l'histoire.

2° Ce mythe a un rôle formateur quant à la constitution du «moi» dont il est facile de reconstituer la théorie, restée non systématisée dans Freud. Or de l'Esquisse, au Moi et au Ça, en passant par Pour introduire le Narcissisme et la Dénégation, il ne fait pas de doute que le moi joue, pour ainsi dire, le rôle de matrice de l'imaginaire.

Et tu ne me diras pas que cette catégorie est étrangère au freudisme le plus classique, le titre d'une revue qu'il a parrainé n'étant rien d'autre qu'«Imago».

3° Il est facile, lorsqu'on confronte la deuxième topique à la première, d'assumer que le «moi»¹ comme instance est un mixte de «conscient » et de «préconscient », c'est-à-dire de savoir et de langage, puisque le «préconscient » est nommément institué pour donner un lieu aux «représentations de mots», par rapport aux « représentations de chose» dont l'inconscient est constitué. Et tu sais bien que la deuxième topique ne supprime pas la première.

4° Ces trois points étant posés comme thèses (donc de l'ordre du définitif à mes yeux), qu'en est-il de la sexualité humaine, si c'est bien à la psychanalyse qu'incombe la tâche de la constituer

² Les lacaniens diraient aujourd'hui « la langue», dite naturelle bien entendu

dans son discours en «rapport objectif»³?

a. Elle est, bien sûr, à deux temps, comme le refoulement, le sujet humain étant marqué sur ce plan-là d'une part par la prématuration ou le retard et d'autre part par l'amnésie dite infantile.

b. L'objet du désir étant ainsi nécessairement perdu, tous les objets de la pulsion sont posés comme structurellement indifférents et substituables les uns aux autres.

c. Ces objets sont des parties du corps. Mais il n'est dit nulle part que ces parties puissent constituer un tout, sauf dans l'imaginaire qui permet de poser le corps comme unité séparée du corps de la mère, comme unité différente du corps de l'autre.'

d. Et pourtant dans l'un et l'autre sexe, ce corps est posé comme affecté de manque, ce qui lui manque, qu'il soit homme ou femme, étant le phallus qui n'est donc pas identifiable au pénis dont la femme est effectivement privée, mais qu'elle peut justement donner (le phallus), parce qu'elle ne l'a pas, parce qu'elle ne l'est pas.

e. Ce dont l'oedipe est le mythe, c'est donc de cette série d'événements qui fondent pour la femme comme pour l'homme l'incidence de la castration dans leur vie, ce complexe «inéluçtable» voulant dire qu'il n'y a pas de désir sans loi.

50 On rejoint donc avec ce terme l'ordre social? Oui, mais non en tant qu'institution, mais en tant que discours. C'est-à-dire qu'il s'agit, avec cette loi, du lien social plutôt que de l'ordre social, la névrose - et la psychose alors! mettant le sujet moins hors ou contre la société qu'ailleurs, suivant les coordonnées d'un autre type de symbolisation du pouvoir (le pouvoir, en fait, se réduit à ses insignes), la symbolique en question dans l'oedipe, tel que tu la décris (je dois dire, avec toute la naïveté requise, pour que ça fasse mouche? ou pour que ça ravale le discours analytique à un discours qui dit toujours la même chose?) en donnant une image plausible, mais seulement une image, jamais les père et mère ne pouvant être réduits à la fonction d'agents d'un discours, puisqu'ils en sont aussi bien l'effet (nécessité d'envisager trois générations pour que fonctionnent correctement les repères oedipiens).

Tes allégations antilacaniennes sur ce plan précis te démasquent plus qu'elles ne convainquent. Et je ne sais pas très bien à quoi elles tendent politiquement. Car un théoricien qui se démasque fait acte politique, estimant nécessaire de se déclarer pour ou contre. Or, est-il important politiquement (à Tbilissi ou dans le P.C.F) de se déclarer contre aujourd'hui? Quel est l'enjeu? Quel en sera le gain?

Il m'est bien difficile de me mettre à ta place dans la lutte idéologique que tu mènes. Dans celle que je suis

amené à mener, en tant que théoricien de la psychanalyse, j'estime que se déclarer contre Lacan (le corpus théorique, tel ou tel texte ou même, mais à un moindre titre, la personne) ne fait pas avancer le discours psychanalytique, mais amène régression et fixations à des stades depuis longtemps dépassés, moins par la théorie analytique, tout aussi pétrifiée que la religion soviétique, que par la pratique toujours innovante de ceux qui produisent le praticable et que j'appelle à ce titre analysants. C'est comme ça. C'est un fait, facile à constater autour de nous et dont il y a lieu de tenir

³ Ce qui nous ramène à la question du sujet ou au problème de la traduction du fameux *Wo Es war soll Ich werden*.

compte politiquement.

La question du « sujet de l'Inconscient » en est un fort bon exemple. Sans un tel concept (tel qu'il a été travaillé et retravaillé dans différents séminaires avant qu'ils ne se tiennent à l'ENS et surtout pendant: celui de 68-69, en tout cas), sans la réarticulation que son usage implique entre le topique et le mnésique d'une part (Je pense où je ne suis pas, je suis où je ne pense pas) le fonctionnel et l'économique d'autre part (toute la théorie de l'acte comme acte de langage) - sans un tel concept, donc, il n'est pas possible de tenir compte de la façon dont opère chez Freud le terme de 'pensée », de la façon dont opère la théorie du moi, toujours dénoncé par Freud comme un lieu de leurre, enfin la dynamique de la cure en tant que telle.

Mon travail sur la théorie du praticable, par exemple, et la nécessaire articulation entre l'hypnose (comme but de la pulsion ayant pour objet ta voix) et l'appareil à langage n'aurait pas été possible sans le travail de lecture de Freud par Lacan et la production qu'elle entraîne d'un sujet de l'inconscient, dans le texte même de Freud.

Tant pis si Hegel n'est pas vraiment mort! Tant pis si le sujet (et la reprise des concepts d'énonciation et d'énoncé)

ramène aussi Dieu! Je pense que la jouissance, en tant qu'objet du discours psychanalytique, remettra toujours un tel sujet à sa place de référent du manque ou d'ensemble vide, comme tu préfères.

Presque tout me fait question dans ce . Pourquoi introduire la « contradiction » là où elle n'a que faire? Ce n'est pas parce qu'il y a conflit entre des sujets à propos de l'obtention d'un objet qu'il y a contradiction. Tout le drame est qu'il y en a pas, l'un et l'autre sujet (masculin) étant persuadé qu'il y a acte sexuel, c'est-à-dire rapport calculable sans reste entre un mâle et une femelle, accouplement, donc qui serait du type du rapport fantasmatiquement complémentaire entre la mère et l'enfant, celui-ci la vivant comme ayant le phallus et celle-là le pensant comme étant le phallus (qui leur fait défaut à tous les deux). Le mythe est

[?] la contradiction; ajouter un troisième terme ne clarifie pas les choses, au contraire.

Sur la théorie des stades, la formation du '<surmoi>' à partir de l'introjection de l'image du père, sur la psychose comme ante-oedipe, sur l'oedipe féminin, je ne suis pas d'accord avec les énoncés que tu proposes, parce qu'ils sont trop caricaturalement figés (évolutionnisme de la théorie des stades) ou trop métaphoriquement amenés (« faire la paix », désarmer l'instance de censure sociale, négocier, etc.). Je ne crois pas que la répétition d'un tel catéchisme puisse convaincre les Français ou déniaiser les Russes. Je ne crois pas que l'importation des modèles tirés de la philosophie politique de type «pacte» soit nécessairement déplacée ou inopérante. Mais il faut être beaucoup plus explicite.

En bref, une présentation de la théorie oedipienne qui ne fait nulle part allusion à l'objet sur lequel elle porte ou par rapport auquel elle se décale (à savoir: la castration) me paraît condamnée au départ à reproduire l'idéologie dominante, alors qu'elle pourrait fort bien en être la vérité dans les symptômes qu'elle permet d'interpréter.

§ 14infine et 15.

Sur l'extension du praticable à tout symptôme et à tous âges, malgré l'étroitesse de la base

d'expérience de Freud, je crois avoir déjà répondu qu'il n'y avait pas paradoxe, pour peu que soit constitué en concept le praticable lui-même (à ce propos, tu laisses entendre qu'Anna O. a été la patiente de Freud, alors qu'il n'a fait qu'être le premier «contrôleur», et celui de Breuer, son aîné, qui aurait mieux fait de parler de ce cas un peu plus à Freud et un peu moins à sa femme).

Se rappeler, indépendamment de l'invention du praticable lui-même, que Freud n'a rien fait d'autre qu'appliquer systématiquement au champ des maladies dites mentales le fameux principe de Broussais suivant lequel le pathologique ne crée rien de nouveau et qu'il est la seule clé pour un savoir du normal. Autant dire que l'enfant ou le fou sont dans la réalité ou beaucoup plus près de la réalité que les dits «normaux».

Le praticable ne fait rien d'autre que réinsérer les normaux dans le pathologique, mais en se donnant pour voie d'accès l'analyse des prototypes normaux de ce pathologique, à savoir rêve, lapsus, fantasme.

- Sur les lettres dans l'analyse, pas besoin de se braquer comme ça. Ne pas oublier que Freud a fait son analyse avec Fliess de cette façon ou plutôt que l'écriture n'est pas seulement une activité auto quelque chose. Mon expérience de ces derniers mois⁴, à partir de mon acting-out qui a branché mes analysants sur l'écriture, est très féconde: qu'ils aient écrit ou qu'ils s'en soient abstenus, alors qu'ils le pouvaient, ils m'en parlent.

- D'accord sur les « analystes officiels ». Mais qui n'a jamais eu affaire à la psychose ne saurait analyser des névrosés qui présentent souvent des « noyaux psychotiques Ceci dit, les «règles de la cure » n'encombrent pas, bien au contraire. Et nul n'en apprécie plus l'existence, même s'il ne parviennent pas à les respecter, que les psychotiques. Quant aux pervers, ils les observent si scrupuleusement qu'ils parviennent à en expulser l'analyste

- Sur ce «miracle» et l'inévitable hagiographie de Freud, je te renvoie à ce qu'en dit mon introduction: à savoir, la collusion entre «sujet supposé savoir » et la position du maître.

- Je suis assez perplexe en ce qui concerne ton hypothèse sur la « pauvreté » ou la «simplicité» de l'Inconscient, c'est à dire le petit nombre de ses éléments.

Qu'en est-il du concept d'élément, lorsqu'il s'agit de l'inconscient?

Dans les premiers textes de Freud, la question est explicite, la recherche menant soit vers le neurone, soit vers la représentation, mais seul le concept de «procès» se révélant être une unité plausible. En effet, aucun neurone ne fonctionne indépendamment de tous les autres, comme le voudrait la psychologie de l'impression; et par ailleurs, aucune représentation ne peut véritablement se poser en élément, une représentation de mot, par exemple, devant

être obligatoirement scindée en quatre images (Klangbild, Kinaesthetische Bild, Lesebild et Schriftbild), en fonction des quatre points de l'aire du langage' où elle peut se repérer dans le cortex (topique) ou en fonction des quatre types d'activité dans lesquelles elle est impliquée (fonctionnel).

Mais qu'en est-il justement du «procès», après 1891, ou après la répétition de coupure fondant le discours psychanalytique?

Il est facile d'en repérer l'effet dans les Etudes sur l'hystérie, par exemple, où le discours hystérique

⁴ Un accident de mobylette assez grave ayant nécessité quarante jours d'hospitalisation.

finit par contraindre le discours scientifique à ne plus reconnaître pour élément que l'événement lui-même, toute la question étant de repérer ce qui dans l'événement en question ou la série d'événements de cette histoire de souffrance, a pu, suivant les règles mises en place dans les schèmes de l'après-coup, c'est à dire compte tenu de la «causalité psychique» (autre nom de l'ordre symbolique), avoir effet traumatique.

Mais le discours analytique n'est pas seulement le redoublement du discours de l'hystérie. Freud l'a orienté dans le sens d'un réalisme⁵ des concepts qui a abouti au catéchisme ou à l'idéologie, comme on voudra. Alors, on peut effectivement compter sur les doigts des deux mains les éléments-concepts de l'inconscient [Refoulement /Répression (primaire/ secondaire etc.), Pulsions (objet, but, poussée, source), Instances (toujours par trois), topique / économique / fonctionnel / mnésique (et leurs substituts toujours par quatre), Sexualité ou après-coup, phallus, phantasme, névrose / psychose / perversion (en tant que structures, c'est-à-dire différence entre les effets du « refoulement», de la « forclusion » et du « démenti >'), Castration (privation, frustration), Acte analytique (passage à l'acte /Acting-out), (10 tout juste!)].

Lacan, retordant ce bâton tordu a systématiquement tourné le dos au réalisme en prônant, pour la théorie analytique un nominalisme absolu, aucun de ses concepts ne pouvant par lui-même agir soit comme interprétation (oui) soit comme intervention (non).

D'où les graphes, le mathématisme, le logicisme, et tout ce que tu dénonces, un peu rapidement à mon sens; mais ton objection aurait un impact certain, si elle portait sur la nouvelle substantialisation de l'élément qu'entraîne (ou peut entraîner: c'est tout à fait évident chez Leclaire) la théorie lacanienne, lorsqu'elle fait du signifiant son atome.

Tout cela porte singulièrement à conséquences. Ne pas négliger ces effets d'après-coup, lisibles dans l'histoire du mouvement analytique, Lacan pouvant fort bien être lu comme l'anti-symptôme de Freud lui-même. Donc ne pas confondre ou ne pas se prêter à la confusion entre discours analytique et discours des sciences. Si l'Inconscient est pauvre, ce n'est assurément pas au même sens qu'en physique, chimie ou biologie.

En fait, il ne s'agit pas des mêmes types de «complexes », pour reprendre le concept importé par Freud. Une des lois énoncée par Freud à propos du rapport entre affect et représentation est, par exemple, la suivante: Quand l'intensité de l'affect s'accroît, le réseau de la représentation se complexifie (cf. l'Esquisse, les 11 premiers §).

§16.

- Tu enfonces ton clou, mais risques de plus en plus de ne pas convaincre d'autres lecteurs que ceux du texte de Derrida dont je regrette encore qu'il soit resté sans effet sur les lacaniens, mais qui n'est pourtant pas à ma connaissance parvenu à vraiment féconder le champ analytique proprement dit, tellement la question d'un enjeu autre qu'universitaire reste éludée.

- J'ai déjà répondu sur la question de « l'impossibilité de penser théoriquement la précision » du concept de pulsion. Ton analyse qui est cette fois impeccable est convaincante. Elle ne pêche que

⁵ Réalisme qui a permis au psychologisme qu'il avait expulsé à grands renforts de concepts, de refaire son entrée par la grande porte de la clinique: il n'y a pas une description de cas qui ne laisse pas au psychologisme le plus plat, le moins littéraire, la possibilité de refaire surface.

par l'omission de ce à quoi a servi le concept, lorsqu'il a été produit, en 1905 seulement: Dire que la pulsion (le terme de Trieb a été choisi, parce qu'il était réservé aux protozoaires, alors que celui d'Instinkt l'était aux métazoaires, Freud allant donc vers le plus archaïque) est sans objet spécifique, dès lors qu'est concernée la sexualité humaine, c'était jeter une véritable bombe, puisque c'était ruiner un des maîtres-mots (et desseins) de toute psychologie: celui d'adaptation. Apporter à la pulsion l'objet qu'on lui prédestine, c'est la décevoir: Fini l'eugénisme et les bons sentiments!

À côté de cela, que Freud s'emmêle les pattes dans les effets de son refoulement de l'appareil à langage, indissociable de la mise en jeu du concept de procès, spécialement repris de la neurologie anglaise, pour résoudre le problème de cette frange du psychique et du somatique, cela a peu d'importance par rapport au gain acquis. D'ailleurs ce lapsus théorique (issu de la condensation du mnésique et du fonctionnel dans le « dynamique») a une signification intéressante: ce que Freud ne parvient pas à dire, c'est que les objets interchangeable de ces trois pulsions qu'il isole (et c'est le mérite de Lacan d'avoir beaucoup fait avancer la question du regard) font et ne font pas partie du corps, comme c'est bien évident quand on passe à la merde. L'indécision en ce qui concerne la substance (psychique ou somatique) désigne l'impensé de la topologie de Freud: un bord est-il à l'intérieur ou à l'extérieur? T'as pigé le déplacement?

Mais pas moyen de donner l'impression, en lisant ainsi Freud avec Freud, qu'on fait de la science. La psychanalyse n'a pas de référent à l'extérieur, sauf lorsqu'elle devient son propre symptôme et qu'il faut bien, pour en déchiffrer la vérité, expédier sa lettre à son destinataire le plus naturel, allais-je écrire, mais jusqu'à présent le plus sourd, à savoir: celui que tu représentes en tant que marxiste

Car il faut la faire cette « liaison avec la réalité connue par [mot entouré] le matérialisme historique», et pas seulement l'attendre.

- Ta description du fantasme, malgré ton petit ballet métaphorique (immobilité/ tension) est adéquate, à l'erreur matérielle près du terme instinct de répétition Freud va au-delà: il parle de Zwang (contrainte), «compulsion»: mais c'est encore plus matériel, en allemand, n'est-ce pas?).

Il est cependant frappant que lorsque tu penses avoir atteint le « point le plus élevé de la théorie freudienne de l'inconscient», tu fasses le pas qui te fait basculer dans la théorie lacanienne de l'inconscient. Freud, comme la métaphore du parc de Yellowstone le dit bien, n'a jamais prétendu que le fantasme pouvait s'étendre à la « réalité psychique», en général. Dans ses descriptions cliniques (le texte On bat un enfant en est le meilleur exemple), il se plaît à souligner le caractère excentré, extrinsèque de telles formations qui, se raccrochant toujours à des choses dites, (entendues) (contrairement au rêve qui se rattache à des choses vues et au symptôme qui est ancré dans l'éprouvé sexuellement: cette catégorisation précieuse et non reprise systématiquement se trouve dans une lettre à Fliess), sont donc des mixtes d'inconscient et de préconscient (langagier).

Ainsi, parler du phantasme comme métaphore de l'Inconscient, c'est admettre implicitement le concept lacanien de la réalité psychique de cet inconscient, puisque ce par rapport à quoi se déplace le concept freudien de fantasme, pourtant explicitement rattaché à l'entendu dans sa différence d'avec le rêve ou le symptôme, c'est le concept lacanien de l'inconscient structuré comme un langage. D'où la formule très spinoziste que Lacan invoque parfois: la réalité, c'est le fantasme. Il faudrait préciser: la réalité du oui-dire, à laquelle ta lettre m'avoue que ton texte se tient, ce qui fait

CCAF – Le Courrier Mai 1996

tout son intérêt justement.

Alors, l'ai-je lue?

De ton ami,

J. Nassif

Paris, le 10 juillet 1976.